

PIERRE SAUREL

# La sœur de Roxanne



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 188

**La sœur de Roxanne**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 861 : version 1.0

# **La sœur de Roxanne**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13 et tous ses amis s'étaient donné la main pour accomplir avec succès une mission difficile que leur avait confiée le Major Watson.

L'as des espions canadiens, pour obéir aux ordres de ses chefs, s'était rendu au Japon.

Après avoir accompli avec succès des missions en Corée, IXE-13 avait retrouvé ses plus grands amis, la belle rousse Jane, le colosse marseillais, Marius Lamouche, l'amie de Marius, Roxanne, et enfin le petit Chinois Sing Lee.

Lors de la dernière mission, Marius avait dû se faire passer pour un lutteur.

Très fort, le Marseillais avait failli remporter le championnat de l'Asie.

Le champion était un autre colosse du nom de Toyamé.

Malgré sa force herculéenne, Marius craignait

Toyamé.

Heureusement, Marius n'avait pas eu à le rencontrer.

IXE-13, grâce à un habile stratagème, avait réussi à mettre fin aux exploits d'un groupe d'espions ennemis.

Toyamé était au nombre de ces espions et on l'envoya dans un camp de concentration.

Cependant, IXE-13 n'avait remporté qu'une demi-victoire.

– Qu'on dise ce qu'on voudra, ma mission n'a pas été accomplie parfaitement.

– Peuchère, patron, même si le chef de tous ces espions s'est sauvé, il ne pourra travailler seul.

– Tu te trompes, Marius.

– Comment ça ?

– Il va se remettre à l'œuvre immédiatement et dans quelques mois, il aura organisé son groupe.

IXE-13 ne souhaitait qu'une chose.

C'était d'être obligé de se mesurer contre lui,

un jour.

Pour le moment, nos amis prenaient un repos bien mérité.

Le lendemain, il devait se rapporter au Major Watson, chef des espions en Extrême-Orient.

Ce dernier leur confierait une nouvelle mission.

\*

IXE-13, au cours de ses nombreuses aventures, s'était créé une légion d'ennemis.

Plusieurs d'entre eux lui en voulaient à mort.

Parmi les ennemis les plus jurés d'IXE-13, se trouvaient deux ex-Nazis devenus communistes, et la reine des espionnes chinoises.

Durant la guerre de 1939, IXE-13 avait eu à lutter souvent, contre le commandant Von Tracht et le Capitaine Bouritz.

Souvent, ils avaient fait la vie dure à IXE-13, et le Canadien n'avait pas toujours remporté des

succès au cours de ses missions en Allemagne.

Une fois la guerre terminée, Bouritz et Von Tracht avaient été arrêtés et jugés par les Alliés.

Les Russes également les accusaient de meurtre.

Comme les Alliés avaient plusieurs chefs nazis à juger, les Russes demandèrent qu'on leur envoie Von Tracht et Bouritz.

Le procès fut court et les deux Nazis furent condamnés à mort.

Mais les Communistes connaissaient la valeur des deux hommes.

Au lieu de les exécuter, ils leur offrirent de devenir communistes.

Pour sauver leur peau, Bouritz et Von Tracht auraient vendu leur mère.

Ils se firent donc communistes, et sous les noms de Tracko et Bourof, décidèrent de faire une lutte à mort à IXE-13.

Taya, elle, était probablement la plus belle femme de Chine.

C'était elle qui menait le service secret communiste de toute la Chine.

Les hommes étaient à ses pieds et Taya n'hésitait jamais à se servir de ses charmes et de son corps pour arriver à ses fins.

Les principaux chefs communistes de Chine et même de Russie étaient devenus, tour à tour, les amants de la belle Chinoise.

Mais Taya également avait eu à lutter contre IXE-13.

Le Canadien avait remporté quelques victoires fort difficiles, mais enfin, il avait réussi son plus bel exploit, la capture de Taya.

Il avait emmené Taya, prisonnière, au Japon.

Mais la Chinoise était puissante et grâce à ses charmes, elle avait réussi à enjôler un gardien.

Aidée de ses amis, elle réussit à s'évader du Japon et à retourner en Chine.

Maintenant, elle, Tracko et Bourof ne cherchaient qu'un moyen pour capturer IXE-13.

Tout d'abord, le Canadien connaissait



plusieurs secrets importants.

De plus, IXE-13, grâce à son beau travail, nuisait énormément aux Communistes.

– Cet homme vaut presque une armée, à lui seul, avait dit Taya.

La belle Chinoise avait envoyé un agent secret au Canada.

Il n'avait qu'une mission à accomplir.

S'informer au sujet d'IXE-13 et de ses amis.

Tracko lui avait dit :

– Outre Marius, le colosse marseillais, IXE-13 connaît deux jeunes filles, une rousse qui s'appelle Jane et une beauté du nom de Roxanne.

L'espion était parti pour le Canada.

Quelques semaines s'écoulèrent.

Un jour, on frappa à la porte de l'appartement de Taya.

La Chinoise qui avait repris son rang de chef des agents secrets, cria :

– Entrez !

Une servante parut.

Elle s'inclina profondément.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Taya.

– Il y a un monsieur qui veut vous voir. Il dit se nommer Jack Horten.

– Faites-le entrer tout de suite.

– Bien, maîtresse.

Horten était l'homme qu'elle avait envoyé enquêter au Canada.

Quelques minutes plus tard, un Américain entra dans le bureau de Taya.

Cette dernière se leva et alla au-devant de son espion.

L'Américain lui prit la main et lui baisa les doigts.

– Venez vous asseoir.

Elle lui offrit un fauteuil, pendant qu'elle prenait place sur le divan.

– Alors, vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent, belle Taya. J'ai été longtemps

parti, mais je crois que je vous apporte des renseignements qui vous feront plaisir.

– Je vous écoute.

Horten commença :

– Tout d’abord, je me suis renseigné sur l’agent IXE-13.

– Et puis ?

– Il se nomme Jean Thibault. Il est Capitaine. Il n’a aucun parent en Canada et peu d’amis. Il fait partie du service secret depuis 1939. C’est à peu près tout ce que j’ai pu obtenir sur lui.

– Et les autres ?

– Marius Lamouche est marseillais. Il connaît IXE-13 depuis plus de dix ans. Il a quelques parents en France. Plusieurs de ces parents sont communistes. D’ailleurs, un de ses cousins a déjà travaillé pour nous.

– Je sais.

– C’est tout ce que j’ai pu obtenir sur Marius. Il aurait fallu que je me rende en France pour avoir plus de détails.

– Et les autres ?

– Jane, celle qu'on dit être rousse, semble être une inconnue de tous. Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur elle. Tout ce que je sais, c'est qu'elle est garde-malade, diplômée, et qu'après avoir connu IXE-13, elle en est tombée amoureuse. Elle s'est enrôlée dans les cadres du service secret pour pouvoir le suivre partout. Je ne sais pas si elle a des parents. Je ne sais même pas son nom de famille.

Taya ricana :

– D'après ce que je vois, vous n'avez pas appris grand-chose.

– Je n'ai pas fini, belle Taya.

– Alors, continuez. Que reste-t-il ?

– Roxanne, la belle brune. Sur elle, j'ai obtenu plusieurs renseignements. Elle se nomme Roxanne Racicot.

– Elle est française ?

– Non, c'est une Canadienne-française. Elle est née à Belleterre dans la Province de Québec.

– A-t-elle encore des parents ?

– Oui.

La figure de Taya s'éclaira.

– Un instant, je vais prendre des notes.

Elle alla dans un petit meuble, sortit un crayon et un calepin.

– Roxanne Racicot ?

– Oui

– Et ses parents ?

– Son père est mort. Sa mère vit encore et elle a une jeune sœur de 19 ans, Hélène. D'après les renseignements, cette jeune fille est blonde, mais aussi jolie que Roxanne. On lui donne beaucoup plus de dix-neuf ans, car on dit qu'elle est déjà femme.

– Et sa mère ?

– La mère de Roxanne est âgée de 57 ans. Elle est malade. Tout d'abord, les Racicot ont vécu sur une ferme. À la mort de monsieur Racicot, ils ont déménagé au village.

– La jeune fille travaille-t-elle ?

- Oui, au magasin général de l’endroit.
- Et la mère ?
- Monsieur Racicot a laissé assez d’argent pour qu’elle vive à ne rien faire d’ici la fin de ses jours.

Taya avait tout pris en note.

– Bravo, Horten, vous avez fait du très beau travail.

– Vous êtes satisfaite ?

– Oui, plus que satisfaite. Avec ces renseignements, je pourrai peut-être capturer mon plus grand ennemi.

– Qui ?

– Ça, c’est un secret. Je ne puis vous en dire plus long.

Elle se leva.

– Maintenant, vous allez me laisser et...

– Déjà ?

– Si vous êtes libre, ce soir, vous reviendrez, disons, vers neuf heures. Cette fois, je vous

promets que je n'aurai aucune visite à faire.

– Merci, belle Taya.

Elle lui tendit la main.

Horten voulut l'attirer dans ses bras, mais Taya le repoussa gentiment.

– Allons, allons, laissez-moi. Nous nous reverrons ce soir.

– Et vous me permettrez de vous embrasser ?

Taya sourit :

– Je ferai ce que vous voudrez, ce soir !

Horten partit.

Aussitôt, Taya appela sa servante :

– Faites préparer ma voiture !

– Bien maîtresse.

– Apportez-moi mon chapeau et mon manteau court.

– Bien, maîtresse.

La Chinoise sortit rapidement.

La belle Taya murmura :

– Tracko et Bourof, ce sera votre dernière chance. Si cette fois vous manquez votre coup, ce seront les déserts de la Sibérie qui vous tendront les bras.



## II

Bourof était très malheureux depuis quelque temps.

En effet, Tracko venait d'être promu au rang de major et maintenant, Bourof devait lui obéir.

Durant la guerre, Von Tracht était commandant et Bouritz, Capitaine.

Chaque fois que quelque chose n'allait pas, c'était Bouritz qu'on blâmait.

Par contre, chaque fois que les chefs nazis avaient des félicitations à faire, c'était Von Tracht qui les recevait.

Aussi, lorsqu'ils entrèrent dans les rangs des Communistes, et que Bourof fut promu capitaine, pendant que Tracko demeurait un simple camarade, le gros capitaine en profita pour prendre sa revanche.

Chaque fois qu'il en avait la chance, il

bafouait Tracko.

Mais voilà que, brusquement, la situation venait de changer.

Devant les échecs consécutifs des deux ex-nazis, Taya elle-même décida d'intervertir les rôles.

Désormais, ce serait Tracko qui commanderait.

Et Taya le nomma Major.

L'ex-commandant décida de prendre sa revanche.

– Chacun son tour, mon cher capitaine Bourof.

Et depuis ce jour, il ne se passait pas une heure sans que Tracko fasse ressentir à Bourof qu'il était maintenant son supérieur.

Ce jour-là, loin de s'attendre à la visite de Taya, Tracko avait décidé :

– Capitaine Bourof ?

– Oui ?

– Dites oui, major.

- Oui, major, fit Bourof.
  - Vous savez que je manque de domestiques, présentement ?
  - Oui, major.
  - Alors, vous allez en remplacer un.
- Bourof se dit en lui-même :
- Ça ne changera rien, je passe mon temps à le servir.
- Tracko reprit :
- Les planchers sont sales, vous allez les laver.
  - Mais, major, vous n’y pensez pas...
  - J’y pense, puisque je dis que tu vas les laver.
  - C’est ridicule, major, moi un capitaine.
  - Pas de discussion, Bourof. C’est moi qui commande ici. J’ai toujours su mener ma barque. Qui a-t-on nommé commandant de la ville de Berlin ?
  - Vous, major.
  - Qui t’a fait monter jusqu’au grade de capitaine ?

– Vous, major.

– Lequel de nous, Taya considère-t-elle le plus ?

– Vous, major.

– Lequel de nous deux est un imbécile, bon seulement à laver les planchers ?

– Vous, major.

Tracko sursauta :

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Je veux... je veux dire, moi, major.

– C'est mieux ainsi. Alors, vite la chaudière, un linge, et lave tous les planchers. Je te préviens, je serai là pour inspecter.

– Bien, major.

Et Bourof dut se mettre au travail.

Il était justement à genoux, à laver un plancher, quand on sonna à la porte.

– Allons, recule-toi pour que j'aie à ouvrir. Et continue ton travail.

– Bien, major.

Tracko alla ouvrir.

– Taya ?

– Bonjour, major Tracko. Je voudrais vous parler de quelque chose de très sérieux. Le capitaine est-il ici ?

– Bourof ?

– Oui. Je veux vous voir tous les deux.

– Il... il est occupé, je vais le prévenir.

– Allons, faites-moi entrer.

Bourof entendait la conversation, mais il continuait à frotter son plancher de plus belle.

– C’est que... il y a un domestique qui lave le plancher présentement et...

– Aucune importance. On dirait que vous avez peur ?

– Pas du tout.

Tracko ouvrit la porte, espérant que Bourof s’était éloigné.

Mais le capitaine était toujours là.

En voyant Taya, il leva la tête :

– Bonjour, grande et belle Taya.

– Comment ? Capitaine Bourof en train de laver un plancher ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

– Voyez-vous, c'est que... je manque de domestique et...

– Ce n'est pas une raison, Major Tracko. Vous profitez de votre grade pour accabler votre ami ?

Elle regarda le plancher.

Bourof avait presque fini.

– Capitaine, levez-vous.

Bourof obéit.

– Et vous, Major, finissez de laver ce plancher.

Bourof était fou de joie.

Tracko dut se mettre à genoux et finir de laver le plancher.

Lorsque le tout fut terminé, Taya alla s'asseoir dans le salon.

Bourof et Tracko la rejoignirent.

– Que pouvons-nous faire pour vous, belle

Taya ?

La Chinoise leur parla des parents de Roxanne.

– Nous allons jouer le tout pour le tout.

– Comment ça ?

– Vous allez vous rendre dans la Province de Québec, à Belleterre et vous allez enlever la sœur de Roxanne.

– Hélène Racicot ?

– Oui.

– Et sa mère ?

– Je ne veux pas qu'elle se doute qu'on a enlevé sa fille. Vous comprenez ?

– Oui.

– Alors, faites de votre mieux. Nous mettons un avion à votre disposition. En passant par le Nord, personne ne vous remarquera. Dans le bout de Belleterre, il sera facile d'atterrir.

– Je le crois.

– Je veux que cette mission soit remplie d'ici

quelques jours. Je vous préviens, si vous échouez, ce sera la punition, pour vous deux.

Elle se leva :

– Je n’ai pas d’autre informations à vous donner. Alors, partez, tous les deux et le plus tôt possible. J’enverrai un messager vous prévenir demain, quand l’avion sera prêt.

Taya salua et sortit.

Bourof demanda :

– Dois-je continuer à laver les planchers, major ?

– Tais-toi, imbécile.

– Oui, major.

– Tiens, va me chercher une carte détaillée de la Province de Québec. Nous allons tout de suite dresser nos plans.

Tracko ajouta :

– As-tu saisi ce que voulait dire Taya ?

– Oui, si nous échouons, c’est la mort.

– Aucun doute possible. Alors, il faut que



nous réussissions

\*

Le Major Watson fit demander IXE-13 à son bureau.

– Capitaine, je vais vous donner un congé plus long que je ne le croyais.

– Comment ça ?

– Voyez-vous, je pourrais vous envoyer en mission, mais à toutes secondes, il peut survenir un travail très important qui requiert un homme de votre expérience.

– Je suis à vos ordres, Major.

– Cependant, vous allez m’envoyer Marius Lamouche.

– Vous avez une mission pour lui ?

– Oui. Il devra partir seul. Cette mission n’est pas des plus dangereuses et il devrait être de retour d’ici quelques jours.

– Bien, Major.

– Peut-être que ça ne plaira pas à Marius, mais que voulez-vous, quand il le faut. Alors, prévenez Marius Lamouche qu’il se présente à mon bureau immédiatement.

– Bien.

IXE-13 sortit.

Il alla chercher Marius.

– Le Major veut te voir.

– Une nouvelle mission ?

– Il ne m’a rien dit. Nous sommes dans le service secret. Tu l’oublies trop souvent.

Marius entra dans le bureau du Major.

Lorsqu’il en sortit, quelques minutes plus tard, il n’était pas joyeux du tout.

– Marius, qu’est-ce que tu as ?

– Je pars.

– Tu pars ?

– En mission, peuchère et je pars seul. J’ai tout juste le temps de me préparer.

– Ah !

Les yeux de Roxanne s’emplirent de larmes.

Soudain, elle se jeta au cou de Marius.

– Emmène-moi, je veux partir avec toi.

– Roxanne, qu’est-ce qui vous prend, vous savez fort bien que Marius ne peut désobéir, fit l’as des espions canadiens.

– J’ai peur, Capitaine... j’ai peur.

Marius la regarda, surpris.

– Tu as peur ? De quoi ?

– Je ne sais pas. Un pressentiment, un malheur va s’abattre sur moi, j’en suis certaine.

Jane tenta de la rassurer.

– Allons, vous vous en faites inutilement, Roxanne. Vous ne voulez pas que Marius fasse son devoir ?

Roxanne réprima ses sanglots.

– Pars, dit-elle.

– Bonne mère, si ça ne dépendait que de moi.

IXE-13 était surpris de voir Roxanne dans un

tel état.

Lorsque Marius se fut éloigné pour aller préparer sa valise, Roxanne confia à IXE-13 :

– J’ai eu tort, je l’avoue, je vais inquiéter ce pauvre Marius, mais...

– Mais, quoi ?

– Mes pressentiments me trompent rarement. Chaque fois qu’un malheur va arriver, je le sais.

– Un malheur qui toucherait Marius ?

– Je ne puis dire. Mais je sens qu’au moment où je parle, il se passe quelque chose, quelque chose de grave qui affectera probablement notre avenir, à tous.

Jane sourit :

– Je ne savais pas que l’on pouvait être aussi superstitieux.

– Il ne s’agit pas de superstition. J’espère que l’avenir ne me donnera pas raison.

Quelques minutes plus tard, Marius leur faisait ses adieux.

– Et ne t’en fais pas pour moi, peuchère. Tu

verras, je serai de retour bien avant que tu t'en attendes.

– Je le souhaite.

Et le brave Marseillais monta à bord d'un avion qui allait le conduire dans un endroit connu de lui et du Major Watson, seulement.

Si Marius s'était douté un seul instant du malheur qui allait s'acharner sur son amie qu'il aime, il ne serait pas parti.

Comme Roxanne l'avait si bien dit :

– Mes pressentiments ne me trompent jamais.

IXE-13 ne pouvait s'imaginer un seul instant, qu'au moment où il causait avec ses amis, Bourof et Tracko étaient à accomplir la plus ignoble mission de toute leur carrière.

### III

Hélène Racicot ressemblait à sa sœur sur bien des points.

Elle aimait l'aventure et comme Roxanne, elle se serait engagée dans le service secret, si sa mère n'avait pas été là.

Hélène, comme sa sœur, était fort indépendante et se fichait de tous.

Cependant, la plus jeune des Racicot était un peu volage, plus que sa sœur aînée.

Les gens du village n'étaient pas sans se demander ce qu'il adviendrait de la belle Hélène.

Tous savaient fort bien que si ça n'avait pas été de madame Racicot, Hélène aurait quitté Belleterre depuis longtemps.

– Sa mère la tient enchaînée, disaient quelques-uns.

D'autres, plus au courant, ajoutaient :

– Madame Racicot fait bien de protéger sa fille, malgré elle. Laisée seule, Hélène se perdrait facilement. Elle est trop volage, elle aime trop l’argent et les aventures.

Et c’était vrai.

Bourof et Tracko ne mirent pas de temps à connaître tous ces détails concernant la belle Hélène.

Ils n’avaient eu qu’à questionner habilement, une fois rendus dans le village.

– Bourof, j’ai un plan.

– Lequel, Major ?

– Écoutez-moi bien. Maintenant que nous en savons assez long sur la petite Hélène, nous allons accomplir notre travail. Voici ce que je veux faire.

Et Tracko expliqua son idée.

– Aller jusque-là, Major.

– Il le faut, Bourof. Nous n’allons pas reculer devant un assassinat.

– Non.

– Alors, je t’envoie en éclaireur. Et surtout, fais attention qu’on ne te voie pas, à part de la mère et de la fille.

– Très bien.

Le même jour, Bourof se rendait à la demeure des Racicot. Depuis qu’on l’avait opéré à la chirurgie plastique, Bourof était beau garçon.

Il avait l’air beaucoup plus jeune que son âge.

Lorsqu’il arriva à la maison, madame Racicot était seule.

– Bonjour madame.

– Monsieur ?

– Je suis envoyé par le gouvernement canadien.

Madame Racicot pâlit :

– Mon Dieu, ma fille, Roxanne...

– Non, il n’est rien arrivé à Roxanne, soyez sans inquiétude.

– Ah bon, je respire.

Madame Racicot fit entrer Bourof.



– Puis-je savoir pour quelles raisons vous venez nous rendre visite ?

– Certainement. C’est au sujet de votre fille, Hélène.

– Hélène ?

– Oui. Dans le moment, le service secret canadien est à court d’espionnes et nous en cherchons un peu partout. Roxanne nous a dit que sa sœur nous ferait une très bonne alliée.

Madame Racicot devint toute pâle :

– Vous voulez emmener Hélène dans le service secret ?

– C’est la patrie qui l’appelle, madame.

– Mais moi, que vais-je devenir, toute seule ?

– Si vous le voulez, le gouvernement vous établira à Ottawa. Là, vous pourrez voir vos deux filles très souvent. Vous n’avez pas le droit madame, de refuser à votre fille de venir travailler pour son pays.

Bourof ajouta :

– Et puis, vous savez, elle peut faire ce qu’elle

veut.

– Elle n’a pas vingt et un ans.

– Non, mais si elle décidait de quitter la maison, vous ne pourriez pas l’en empêcher. Alors pourquoi risquer de vous brouiller pour toujours avec votre enfant

– Hélène est si jeune. Je vais y penser.

– J’ai reçu les ordres d’attendre mademoiselle votre fille et de lui faire la proposition.

– Je la lui ferai pour vous.

– Je regrette, madame. Les ordres sont les ordres.

Et Bourof attendit Hélène.

L’ex-nazi fut agréablement surpris en voyant la jeune fille.

Il s’attendait à voir une enfant.

Mais Hélène n’était plus une enfant.

Grande, dans les cinq pieds et quatre pouces environ, elle pouvait peser 120 livres. Sa taille était pourtant très fine.

Bourof demanda d'être seul avec elle.

Il lui fit la même proposition qu'il avait faite à madame Racicot.

– Alors, qu'en dites-vous, mademoiselle ?

– C'est mon plus beau rêve qui se réaliserait.

– Alors, écoutez-moi bien, mademoiselle. Je n'ai pas voulu le dire à votre mère, mais nous vous emmènerions en France.

– En France ?

– Oui, pour mieux apprendre votre métier. Vous y resterez deux mois. Dans quelques jours, nous déménagerons votre mère à Ottawa.

– Et Roxanne, où est-elle ?

– À Ottawa. Quand vous reviendrez de France, vous travaillerez sans doute à ses côtés.

Hélène n'en croyait pas ses oreilles.

– Alors, l'important, pour le moment est de persuader votre mère de vous laisser partir. Je vous laisse le soin de le faire. Insistez. Elle ne peut vous empêcher d'aider votre pays.

– Très bien.

Bourof retourna à l'hôtel.

Le lendemain matin, il apprit avec satisfaction que madame Racicot et sa fille avaient eu un semblant de querelle.

– Notre plan marche à merveille, Bourof.

– Oui, Major.

– Maintenant, il nous faut savoir ce qu'a décidé la petite.

– Je vais aller la voir à son travail.

– Non, on pourrait te voir. Va rendre visite à la mère, plutôt.

Bourof hésitait.

– J'aimerais mieux voir la fille.

Soudain, il eut une idée.

– Puisqu'elle travaille dans un magasin, ils doivent avoir le téléphone.

– Mais oui, tu as raison, Bourof.

Quelques minutes plus tard, Bourof était en communication avec Hélène.

– Eh bien, qu'avez-vous décidé ?

– Je pars avec vous.

– C’est vrai ?

– Maman a consenti. Ça été dur. Mais elle a consenti. Je vais donner ma démission à mon emploi.

– Non, ne faites pas ça.

– Pourquoi ?

– Vous oubliez donc que vous allez travailler pour le service secret. Alors, il faut que tout demeure secret. Seule, votre mère sera au courant.

– Ah bon, très bien. Et quand devons-nous partir ?

– Le plus tôt possible. Ce soir si vous en êtes capable.

– Ce soir ?

– Il le faut, chaque minute perdue ne se retrouve plus.

– Je partirai ce soir.

Hélène était folle de joie.

Tout ce bonheur, elle le devait à sa sœur Roxanne qui avait donné son nom.

– Et dire que je ne pourrai pas la voir tout de suite.

Soudain, elle eut une idée.

– Je vais lui écrire au soin du service secret à Ottawa. Elle est espionne, et puis elle doit avoir hâte de savoir...

Aussitôt. Hélène écrivit un mot à sa sœur et avant de retourner chez elle, elle alla mettre sa lettre à la poste.

Durant l'après-midi, Bourof et Tracko étaient allés rendre visite à madame Racicot.

La pauvre mère se mit à pleurer quand elle apprit que sa fille allait partir le soir même.

Naturellement, les deux ex-nazis ne parlèrent pas de la France.

– Vous la reverrez dans quelques jours. Ottawa n'est pas si loin.

Après le repas, Bourof emmena Hélène dans le salon.

– Alors, vous êtes toujours décidée à partir ?

– Oh oui !

– Vous serez peut-être longtemps absente de votre pays. Vous avez des foules de choses à apprendre en France. Tout d’abord, la géographie, puis les codes secrets des autres pays, les organisations des divers services secrets. On vous montrera comment vous battre, comment tenir un revolver ou un couteau.

Hélène eut un petit rire.

– Vous vous imaginez que vous savez tenir un revolver ?

Borof sortit le sien.

Hélène tressaillit.

– Ne craignez rien, il n’est pas chargé.

Hélène le prit.

– Je le tiendrais comme ça.

– Et un couteau, maintenant ?

Bourof sortit un petit poignard de sa ceinture.

Hélène le prit délicatement.

– Mais non, tenez-le plus fermement. Comme ça. Vous voyez, c’est simple.

Bourof reprit le poignard, mais en le tenant par la lame.

Au lieu de le mettre dans sa ceinture, il le garda dans sa main.

– L’heure du départ est arrivée. Allez chercher votre valise.

Hélène sortit du salon.

Quelques secondes plus tard, le Major Tracko venait rejoindre son comparse.

– Et puis ?

– Tout a marché. Voilà le couteau.

Tracko l’enveloppa dans son mouchoir.

– La petite est allée chercher sa valise ?

– Oui.

Madame Racicot éclata de nouveau en sanglots.

Hélène se jeta dans ses bras.

Lorsqu’elle se dégagea, Bourof murmura :



– Venez vite, partons, autrement, ça va s'éterniser.

Elle suivit le Capitaine.

Bourof expliqua :

– Mon camarade va essayer de consoler votre mère, quelques secondes.

Ils montèrent dans la voiture qui attendait devant la porte.

Pendant ce temps, Tracko s'était rapproché de madame Racicot.

– Allons, soyez courageuse, madame. Vous reverrez votre fille, avant longtemps.

Tracko s'approcha d'elle.

– Au revoir madame.

Madame Racicot leva les yeux, mais elle n'eut pas le temps de crier.

Elle vit briller la lame du couteau et l'instant d'après, le couteau s'enfonçait jusqu'au manche dans la poitrine de la vieille femme.

Elle tomba sur le dos.

Tracko la frappa à deux autres reprises, juste à la hauteur du cœur, puis, il prit son poignet.

– Non, le pouls ne bat plus. Elle est bien morte. C’était la seule personne qui pouvait parler de nous aux autorités.

Il enleva le mouchoir qui entourait le manche du poignard.

Il sortit de la maison, prit place dans la voiture et tous se dirigèrent vers le terrain où l’avion avait atterri.

Un quart d’heure plus tard, l’oiseau géant s’élevait dans le ciel.

Hélène croyait partir pour la France, mais elle se trompait.

On l’emmenait prisonnière, en Chine communiste.

## IV

Le Major Watson avait fait demander Roxanne.

– Tenez, voici un message que nous venons de recevoir du Canada.

Roxanne le prit, un peu inquiète.

Elle lut :

« Mademoiselle,

Nous avons le regret de vous annoncer la mort de votre mère survenue hier soir. Rapportez-vous à Ottawa, avant de vous rendre à Belleterre.

Général Barkley. »

Roxanne poussa un cri, porta la main à sa tête et s'écroula sans connaissance.

On apporta des sels, et la jeune fille ouvrit les

yeux.

Watson laissa Jane avec Roxanne et entraîna IXE-13 à part

On imagine la surprise de nos deux amis quand ils apprirent la nouvelle.

Watson laissa Jane avec Roxanne et entraîna IXE-13 à part.

– Il y a autre chose, Capitaine, le message n’a pas tout dit.

– Comment ça ?

– Le général m’a écrit un long message me racontant toute la vérité. Madame Racicot, la mère de Roxanne, a été assassinée.

– Quoi ?

– Et c’est la sœur de Roxanne, Hélène, qui l’a tuée.

– Diable !

– Elles se sont querellées la veille et le lendemain soir, on a trouvé madame Racicot morte poignardée. Hélène était disparue. Ses empreintes digitales sont sur le couteau.

– Il va falloir tout dire à Roxanne.

– Pas tout de suite.

– Ah !

– Barkley a demandé que je vous retourne au Canada, avec vos trois amis. Malheureusement, Marius ne pourra vous rejoindre que plus tard.

IXE-13 songea au pressentiment de Roxanne.

– Vous allez piloter votre propre avion et partir, le plus tôt possible, IXE-13.

– Bien, Major.

– Venez avec moi, je vais vous conduire au terrain. Je vais prévenir Jane pour qu'elle prépare Roxanne au départ.

Le tout fut fait rapidement.

Une heure plus tard, Roxanne, Jane et IXE-13, partaient en avion, en direction du Canada.

\*

Jane, Roxanne et IXE-13 étaient assis dans le

bureau du général Barkley.

Barkley venait de dire toute la vérité à Roxanne.

Cette dernière n'avait pas eu d'autre crise.

– Hélène va payer pour ça. Je la tuerai de mes propres mains.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

– Voyons, j'ai dit à mon secrétaire de ne pas me déranger.

Il décrocha d'un geste rageur.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Excusez-moi, général, mais dans le courrier, il y a une lettre adressée à mademoiselle Roxanne Racicot et elle vient de sa sœur, Hélène.

– Quoi ?

– J'ai pensé vous prévenir immédiatement.

– Vous avez bien fait. Apportez-moi cette lettre tout de suite.

Le général raccrocha.

Il fit part de la nouvelle à nos amis.

Roxanne ne pouvait le croire.

– Elle aurait eu le culot de m’écrire pour me mettre au courant de son projet.

Le secrétaire de Barkley apporta la lettre.

Le général la remit à la jeune fille.

– Lis-la, Jane, je m’en sens incapable.

Jane ouvrit l’enveloppe et lut :

« Ma chère Roxanne,

Quand tu recevras cette lettre je serai probablement rendue en France. Je te remercie d’avoir donné mon nom. Maintenant, je vais être espionne, comme toi. »

– Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? fit le général.

Jane continua :

« On ne voulait pas que je mette quelqu’un au courant, mais toi, tu l’es déjà. Maman a consenti,

mais non sans peine. Heureusement qu'elle sera près de nous à Ottawa. Encore une fois, merci.

Je partirai peut-être pour la France, dans quelques heures, avec les deux envoyés du gouvernement. Je souhaite de te revoir au plus tôt.

Ta petite sœur qui t'adore,

Hélène. »

IXE-13 et le général se regardèrent.

Roxanne murmura :

– Je n'ai jamais donné le nom d'Hélène à qui que ce soit.

– Et nous n'avons jamais dépêché personne à Belleterre, fit le Général Barkley.

IXE-13 murmura :

– Comment ça ? Que veux-tu dire, Jean ?

– Heureusement qu'Hélène vous a écrit, Roxanne, autrement, on l'aurait cru coupable du meurtre de sa mère.



– Ce n'est pas elle. Je le sentais bien, au fond, fit Roxanne.

– Non, ce n'est pas elle. On a tué votre mère et on a enlevé votre jeune sœur. On s'est arrangé de manière à ce que le crime retombe sur les épaules d'Hélène.

Roxanne se mit à pleurer :

– Mais qui, qui a commis un tel crime ?

– Les communistes peut-être, pour se venger, parce que vous faites partie du service secret, expliqua le Général.

IXE-13 baissa les yeux :

– C'est peut-être à cause de moi.

– De toi ! Jean, s'écria Jane.

– Oui. Je me souviens qu'on avait martyrisé la mère de Gisèle Tubœuf pour tenter de lui faire dire où je me trouvais. Les communistes, tout comme les nazis durant la guerre, cherchent à se débarrasser de moi.

Le Général essaya de changer les idées d'IXE-13 :

– Allons, il ne faut pas croire ça, Thibault. Vous n’êtes responsable en rien.

IXE-13 cependant, avait un air déterminé.

– Général ?

– Oui.

– Je veux et j’exige que vous me confiiez la mission d’attraper les assassins de la mère de Roxanne.

– J’allais vous le demander, IXE-13.

– Je vais t’aider, fit Jane.

– Non, toi, ton devoir est de rester auprès de Roxanne. D’ailleurs, nous allons partir tous les trois pour Belleterre, le plus tôt possible.

Barkley ajouta :

– J’ai d’ailleurs fait préparer un avion. Vous y serez dans peu de temps.

– Merci, général.

– Et prenez le temps qu’il vous faudra pour éclaircir cette affaire, IXE-13. C’est un des meurtres les plus ignobles qu’on ait jamais commis.

– Je trouverai les assassins et ils paieront, je vous le promets, général.

IXE-13 ignorait, cependant, qu'en agissant ainsi, il marchait tête baissée dans le piège que lui avait tendu Taya.

\*

Les autorités avaient remis le cadavre de madame Racicot au Curé de Belleterre.

Dans le village, on croyait qu'Hélène était l'assassin de sa mère.

Mais la radio et les journaux publièrent la nouvelle de la lettre d'Hélène en première page.

Maintenant, tout le village était scandalisé par ce crime affreux.

Pendant que Roxanne et Jane se rendaient au presbytère, IXE-13, lui, allait à l'hôtel.

Il alla voir le gérant.

– Deux inconnus sont venus à Belleterre et ont enlevé la belle Hélène Racicot.

- C’est ce que les journaux disent.
  - Ces inconnus doivent avoir passé une couple de jours dans le village. Ils ont dû demeurer à l’hôtel.
  - C’est possible.
  - Avez-vous souvent des voyageurs ?
  - Tous les jours. Nous allons interroger le commis. Il pourra nous renseigner mieux que n’importe qui. Il connaît pratiquement tous les voyageurs.
- IXE-13 et le gérant allèrent trouver le commis.
- Oui, je sais de qui vous voulez parler.
  - Ah !
  - Deux hommes sont restés ici, deux jours seulement. Ils ne sont pratiquement pas sortis. Mais une chose bizarre, c’est qu’ils sont arrivés et repartis en même temps que l’avion.
- IXE-13 sursauta :
- Quel avion ?
  - Un avion privé qui s’est déposé derrière la montagne.

– Oh, oh ! Pouvez-vous me décrire ces deux hommes ?

– Certainement. Je les ai vus plusieurs fois.

Et le commis fit une description complète.

Plus il parlait, plus IXE-13 était certain de connaître ses deux ennemis jurés.

– Von Tracht et Bouritz. Il n’y a pas d’erreur, il s’agit bien d’eux. Les salauds !

IXE-13 avait deviné juste.

– Je connais leur plan, maintenant. Ils assassineront Hélène, à moins que je ne me livre. Il faut que ce soit ça.

IXE-13 alla retrouver les deux jeunes filles qui étaient rendues au salon mortuaire.

Il les emmena à part

– J’ai déjà découvert toute la vérité.

– Vous connaissez les assassins ?

– Oui et ils doivent être rendus en Chine communiste. Ce sont Bouritz et Von Tracht, les deux nazis dont je vous ai si souvent parlé.

– Ils ont tué ma mère ?

– Von Tracht et Bouritz sont des criminels endurcis. Ils tueraient leur propre mère s’il le fallait. Je les connais bien.

– Jean, qu’est-ce que tu vas faire ?

– Attendre. Je suis certain que les communistes vont se mettre en communication avec vous, Roxanne.

– Avec moi ?

– Oui. Ils feront sans doute un échange. Hélène sera remise en liberté si je me livre. Autrement, elle sera tuée.

Jane poussa un cri.

– Jean, tu ne vas pas te jeter dans leurs pattes !

Roxanne ajouta :

– Jane a raison. Si je reçois un message, il faut le brûler, sans même le lire.

– Non, protesta IXE-13. Songez à votre sœur.

– Vous êtes plus important que ma sœur, aux yeux de mon pays.

– Hélène est jeune, elle ne fait que commencer à vivre. Je n'ai pas le droit de la laisser mourir.

– Vous n'avez pas le droit de vous suicider.

IXE-13 sourit ironiquement :

– Oh, ils ne m'ont pas encore. Même si j'allais me livrer, ça ne veut pas dire qu'ils me tueraient.

Il y eut un long silence.

– Roxanne, je veux que vous me promettiez que si vous recevez un message, vous me tiendrez au courant

– Mais...

– Si Marius était ici, il serait le premier à vouloir partir.

Roxanne promet.

– Je vous tiendrai au courant. Mais je ne veux pas que vous risquiez votre vie pour ma sœur. Vous ne lui devez rien.

IXE-13 ne répondit pas.

Le Canadien semblait tellement décidé que rien ne pourrait le faire changer d'idée.

## V

Hélène Racicot était fière d'elle-même.

Dans quelques heures, elle allait voir la France, Paris, dont elle avait tant entendu parler.

De plus, elle allait devenir espionne, comme sa sœur, Roxanne.

– Est-ce que nous approchons ! demanda-t-elle à Tracko.

Le Major la regarda, haussa les épaules, puis ricana :

– Tu seras rendue bien assez tôt.

– Que voulez-vous dire ?

– Tu verras.

Hélène se retourna.

Elle regarda Bourof.

Pour la première fois, elle s'aperçut que les deux hommes avaient des airs sinistres.



Mais elle chassa ces pensées.

Elle était certaine que ces deux hommes étaient agents du gouvernement, chargés de faire du recrutement pour le service secret.

Hélène ferma doucement les yeux et décida de ne plus penser à rien.

Elle s'endormit bientôt au vrombissement du moteur.

Soudain, elle se sentit secouée violemment.

– Allons, réveille.

Elle ouvrit les yeux.

Elle n'entendait plus le bruit des moteurs.

– Nous sommes arrivés ?

Elle regarda celui qui se trouvait devant elle.

Ce n'était ni Bourof, ni Tracko, c'était un soldat chinois.

Il parlait un mauvais français et elle ne comprit pas très bien.

– Debout, répéta-t-il.

Il lui donna un violent coup de pied dans le

ventre.

Soudain, elle vit Bourof, s'approcher.

Il fit éloigner le garde et tendit la main à Hélène.

– Venez, mademoiselle.

La jeune fille le remercia du regard, puis demanda :

– Qui est ce monsieur ?

– Un garde.

– Un garde ?

– Vous comprendrez tout à l'heure. Venez. Nous devons sortir de l'avion.

Une voiture attendait sur le terrain d'aviation.

Deux soldats chinois entourèrent Hélène.

Bourof les précéda.

Ils montèrent dans la voiture où Tracko était déjà installé.

La voiture partit.

Hélène n'osait pas poser de questions.

D'ailleurs, elle souffrait terriblement du coup

de pied que lui avait donné le garde.

Bientôt, la voiture s'arrêta devant une grande maison.

Hélène regarda autour d'elle, puis s'adressant à Bourof :

– Mais nous ne sommes pas à Paris ?

– Non.

La jeune fille commença à trembler.

– Pourquoi m'avez-vous menti ? Pourquoi m'avoir emmenée ici ?

– Pourquoi ? On vous le dira, fit Tracko. Entrons.

Une servante chinoise vint ouvrir.

– Nous voulons voir la belle Taya, fit Tracko.

– Un instant, Major.

La Chinoise revint au bout de quelques secondes.

– Si vous voulez me suivre.

Tracko fit passer Hélène devant.

Les deux gardes étaient demeurés à la porte.

Ils entrèrent dans le petit salon où Taya recevait toujours ses invités.

– Major. Capitaine, enfin, vous voilà. Et je vois que vous avez ramené notre charmante petite invitée.

Taya s’approcha d’Hélène et l’examina sur tous les côtés.

– Hum... pas mal la petite.

Hélène parut rassurée.

Cette femme lui semblait sympathique.

– Alors, contez-moi ce qui s’est passé.

Bourof déclara aussitôt :

– La petite ne sait rien.

– Aucune importance, allez. Je veux tout savoir. Et puis, il faudra bien qu’elle le sache tôt ou tard.

– Bien.

Tracko prit la parole.

Il conta de quelle manière ils s’étaient rendus à Belleterre et comment ils s’étaient renseignés

sur Hélène.

– L'enlèvement fut très facile !

Hélène poussa un cri :

– L'enlèvement ?

Elle devînt pâle comme une morte.

– Continuez, fit Taya, c'est à moi que vous parlez, pas à cette chienne de blanche.

Tracko reprit :

– Elle nous a suivis de plein gré, croyant aller à Paris pour entrer dans le service secret.

– Et la mère ?

Tracko expliqua :

– Bourof a bien travaillé. Il a fait poser les empreintes digitales de la jeune fille sur un couteau. Ensuite, pendant que le Capitaine montait dans la voiture, j'ai poignardé la bonne femme à trois reprises.

– Morte ?

– Elle ne peut l'être plus.

Hélène avait les yeux grands ouverts.

Elle tenta de parler, mais tout tourna autour d'elle et elle s'écrasa sur le sol.

– Tiens, une petite comédienne.

Bourof répliqua :

– Je ne crois pas, belle Taya. C'est la mort de sa mère qui...

– Je ne vous demande pas votre avis. Je vais la ranimer. J'ai beaucoup mieux que de l'eau.

Elle se pencha sur Hélène et lui appliqua le feu de sa cigarette sur un bras.

La jeune fille poussa un petit cri et ouvrit les yeux.

Taya tira sur un cordon et appela un domestique.

– Emmenez-la dans la cellule en bas. Je lui causerai, tout à l'heure.

Le domestique obéit.

Tracko demanda :

– Puis-je vous demander ce que vous avez l'intention de faire, belle Taya ?

– Oui. Je vais lui faire écrire une lettre que j’enverrai à sa sœur Roxanne.

– Une lettre consistant en quoi ?

– Nous dirons carrément que nous avons Hélène en notre pouvoir et qu’il me faut IXE-13 si elle veut que sa sœur soit libérée.

Tracko déclara :

– IXE-13 n’acceptera jamais cette proposition.

– Il est fanfaron, il viendra. J’en suis certaine. Cette fois, cependant, je ne lui donnerai pas la chance de s’échapper.

– Et Hélène, vous la remettrez en liberté ?

Taya se mit à rire.

– Jamais, voyons, et vous le savez fort bien. Non, je sais ce que je vais en faire.

– Quoi donc ?

– Len Tsé m’a justement demandé une belle et jeune blanche pour sa maison de prostitution. Cette Hélène semble avoir un très beau corps de femme. Elle fera l’affaire.

Bourof tressaillit.

– Elle ne voudra jamais.

Taya sourit :

– Nous la droguerons au début, et dans quelques jours, elle sera déjà habituée à son nouveau métier. Elle se résignera, vous verrez. Nous sommes venus à bout de personnes plus dures qu'elle, croyez-moi, Capitaine.

Dix minutes plus tard, Tracko et Bourof prenaient congé de Taya. La jeune Chinoise descendit au donjon, causer avec Hélène.

– Écoutez, ma belle, je ne vous veux aucun mal.

– Aucun mal ? Vous avez tué maman, vous m'avez enlevée.

– Mes amis ont mal exécuté mes ordres.

– Allons donc.

– C'est pourtant la vérité. Je n'aime pas le sang, Hélène. Vous voulez reprendre votre liberté ?

– Oui.

– Alors, je vais vous en donner la chance.



Nous allons faire un petit échange de prisonniers.

– Pas ma sœur Roxanne ?

– Oh non, nous ne tenons pas à avoir de femmes. Nous voulons un homme, un Capitaine de l'armée.

– Ah !

– Votre sœur le connaît. Si vous vouliez lui écrire, elle demanderait au Capitaine de se livrer et nous ferions l'échange. Je vais préparer la lettre.

– Non, fit brusquement Hélène.

Taya se retourna :

– Quoi ?

– Je ne signerai pas. C'est encore un de vos pièges. Je ne signerai pas.

– Parfait. Alors, je ne vous retiendrai pas longtemps. Len Tsé viendra vous chercher ce soir.

– Len Tsé ?

– Oui, il tient la plus grosse maison de prostitution de la ville.

– Oh !

– Il a justement besoin d'une petite blanche comme vous, mon enfant. Avec une petite dose de drogue, vous ferez n'importe quoi. Vous obéirez au moindre caprice des hommes vicieux, sans vous en rendre compte.

– Non, non, je ne veux pas.

– Je vais vous laisser le temps de réfléchir. Vous signez la lettre et demeurez ici jusqu'à ce que je vous remette en liberté. Sinon, Len Tsé viendra vous chercher et vous commencerez votre nouveau métier, dès ce soir.

– Je ne veux pas.

– Je reviendrai dans une heure, réfléchissez.

Une heure plus tard, Taya revenait avec une lettre.

Un homme l'accompagnait.

– Tenez, Len Tsé, je vous présente Hélène.

La jeune fille poussa un cri.

– Levez-vous, fit Len Tsé.

– Allons, obéissez.

Hélène se leva.

Len Tsé se mit à l'examiner, palpant même son corps avec sa main.

Hélène reculait d'effroi.

– Oui, elle est très bien, et encore jeune. Mes clients paieront cher pour cette nouvelle.

Taya l'arrêta :

– Attendez, vous ne l'aurez pas, si elle signe.

Et elle fit un clin d'œil à Len Tsé.

Hélène hésita une seconde

– Je vais signer, dit-elle.

Elle apposa sa signature au bas de la lettre, sans même regarder ce qu'il y avait d'écrit.

Taya et Len Tsé disparurent.

Une dizaine de minutes plus tard, une petite servante chinoise parut.

– Tenez, la maîtresse vous envoie du bon bouillon. Elle m'a dit de bien vous traiter. Elle vous considère comme une amie, maintenant.

– Je vous remercie.

– Si vous avez besoin d’autre chose, ne vous gênez pas.

– Non, merci.

La servante disparut.

Hélène goûta au bouillon

Il était bon.

Elle le prit rapidement, car elle avait très faim.

Soudain, l’appartement se mit à tourner autour d’elle.

Elle tenta de se lever, mais ses jambes refusaient de lui obéir.

Elle voulut crier, mais sa bouche était pâteuse et elle ne pouvait plus parler.

Elle entendit nettement un bruit de pas, dans le corridor.

La porte s’ouvrit et Len Tsé apparut avec deux Chinois.

– Emmenez-la, dit-il.

Hélène aurait voulu se défendre, mais elle était incapable de faire un geste.

Taya était loin de tenir parole.

Les deux Chinois obéirent à leur maître, prirent Hélène dans leurs bras et montèrent l'escalier.

Taya les attendait en haut.

– Et puis ?

– Aucune résistance.

– Eh bien, Len Tsé, je vous souhaite bonne chance avec votre nouvelle élève. Maintenant, elle est à vous. N'oubliez pas, il faut que j'aie mon argent dès demain.

– Vous l'aurez, belle Taya, ne craignez rien. Cette petite vaut son pesant d'or.

\*

IXE-13, Jane et Roxanne étaient penchés sur la lettre.

L'ultimatum de Taya était clair.

IXE-13 devait se rendre seul en Chine et se

livrer à Taya.

S'il refusait, Hélène serait livrée à Len Tsé qui s'en servirait comme prostituée et au bout de quelques semaines, la tuerait.

– Pauvre Hélène, c'est épouvantable, fit Roxanne en larmes.

Jane se tourna vers IXE-13.

Le Canadien était perdu, les yeux dans le vague.

Soudain, il sembla sortir de sa rêverie.

– Oui, ce sera deux missions complètement distinctes.

– Jean, que veux-tu dire ?

– Avant de me livrer, il faut que je sois bien certain que Taya renvoie Hélène au Canada.

– Jean, tu ne vas pas...

– Ce sera ma première mission et il faut que je l'accomplisse. Ensuite, la deuxième sera encore plus intéressante. Il s'agira pour moi de m'échapper, après m'être laissé faire prisonnier.

Jane était désespérée.

– C’est ridicule, Jean.

Elle se pendit à son cou.

– Je t’aime, je t’adore, tu n’as pas le droit de te livrer.

IXE-13 la repoussa.

– Je pars immédiatement pour Ottawa.

– Jean !

– L’avion est prêt. J’aurai une conversation avec le général Barkley.

Roxanne s’approcha du Canadien.

– Capitaine, vous êtes un brave. Vous voulez risquer votre vie, mais je vous demande de ne pas le faire.

– Personne ne me fera changer d’idée.

– Jean, tu ne m’aimes pas, fit Jane.

Le Canadien la regarda dans les yeux.

– Jane, je vais te faire un aveu. Crois-moi ou non. Je crois que je t’aime, réellement. Oui, je t’aime, profondément, de tout mon cœur. Mais mon devoir est de partir.

Brusquement, il se retourna et sortit de la maison en criant :

– Adieu.

Jane poussa un cri et tomba sur une chaise en sanglotant.

Quelques secondes plus tard, elle entendit le vrombissement du moteur d'un avion.

– Il reviendra, Jane. Le Général ne le laissera pas partir.

– Je l'espère.

Puis, soudain, la figure de la belle rousse s'éclaira :

– Vous avez entendu, Roxanne, il l'a dit. Il m'aime ! Il l'a avoué. C'est la première fois. Je ne veux pas le perdre. Si vous saviez comme je l'adore.

\*

– Alors, IXE-13, vous voulez partir ?



– Oui, Général. J’ai confiance en ma bonne étoile et quelque chose me dit que les communistes ne me voudront pas mort.

– Mais s’ils vous tuent ?

– Tout a une fin. Mais, je crois plutôt qu’ils voudront posséder tous les secrets que je connais.

– Oui, c’est possible.

– Alors, j’aurais le temps de réfléchir et de leur glisser entre les doigts.

Le Général se leva.

– Eh bien, puisque c’est là votre désir, partez.  
IXE-13.

– Merci, Général.

– Cependant, vous ne voulez pas attendre un couple de jours ?

– Pourquoi ?

– Marius sera de retour. Je viens de recevoir un message du Major Watson. Il pourrait vous aider.

– Non, il faut que je parte seul, General.

– Bon, à votre aise, IXE-13.

– Je vais tout d’abord me rapporter au Major Watson. Je dresserai un plan d’attaque avec lui.

– Entendu.

Et le même jour, IXE-13 s’embarquait sur un appareil qui le menait vers l’Extrême-Orient.

IXE-13 n’avait qu’une idée.

Accomplir sa mission, c’est-à-dire, voir à ce qu’Hélène soit remise en liberté avant qu’il ne se livre.

## VI

– Si vous étiez arrivé quelques heures plus tôt, IXE-13, vous auriez rencontré votre ami Marius.

– Il vient de partir pour le Canada ?

– Oui, répondit Watson.

IXE-13 conta au Major ce qui s'était passé.

– Maintenant, voici ce que je veux que vous fassiez. Il faut que plusieurs avions se rendent au-dessus de la ville où demeure Taya. Je profiterai de l'alerte pour sauter en parachute.

– Ensuite ?

– Je me rendrai chez Louis Ming. C'est un de nos amis qui a la confiance des communistes. C'est lui qui m'aidera à remplir ma mission.

– Bon, très bien.

Le lendemain soir, vers neuf heures, une quinzaine d'avions partaient pour la Chine.

IXE-13 se trouvait à bord de l'un d'eux.

On ne bombarderait pas la Chine, mais un flot d'avions alliés causerait un certain émoi.

Bientôt, les avions arrivèrent au-dessus du sol chinois.

IXE-13 était dans son appareil, les écouteurs sur ses oreilles.

Il entendit la voix du Capitaine Morin, en charge de l'escadrille.

– Capitaine Thibault, préparez-vous. Nous arrivons près de l'endroit propice.

– Bien, Capitaine.

– C'est le seul endroit où vous pouvez sauter sans danger.

IXE-13 se leva.

Il passa ses écouteurs au pilote.

– Vous me direz quand sauter.

– Bien, Capitaine.

Deux minutes s'écoulèrent.

– Attention, fit le pilote.

IXE-13 se pencha et ouvrit la trappe de l'appareil.

– Allez-y, cria le pilote.

Le Canadien se précipita dans le vide.

Son parachute s'ouvrit et IXE-13 descendit vers la terre.

Bientôt, il toucha le sol sans encombres.

Il faisait nuit noire autour de lui.

IXE-13 se trouvait dans une plaine à un mille de la ville.

Rapidement, il se débarrassa de son parachute, puis, il enleva le gilet de cuir qui le recouvrait.

IXE-13 mit un vieux chapeau sur sa tête.

Si un de ses amis l'avait aperçu, il ne l'aurait certes pas reconnu.

Le Canadien avait l'air d'un vieux Chinois.

Sa figure était toute ridée.

Ses yeux étaient en amande.

Enfin, un véritable Chinois.

Lentement, IXE-13 se dirigea vers la ville.

En chemin, il croisa quelques jaunes, et même un groupe de soldats.

IXE-13 passa inaperçu.

On le prenait pour un paisible paysan.

Bientôt, le Canadien entra dans la ville.

Il se dirigea immédiatement vers la maison de Louis Ming.

Louis Ming était un Chinois ami des Alliés.

Cependant, il faisait semblant de travailler pour les communistes et apprenait ainsi plusieurs secrets.

Le Canadien arriva chez Louis Ming.

Il frappa à la porte.

Une servante vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Le maître est-il là ?

– Il vient de se coucher monsieur.

– Il faut que je lui parle. C'est très important.  
Je suis son vieil oncle.

– Ah !

– Allez me chercher Louis.

La servante alla prévenir le maître de la maison.

Bientôt, Louis Ming apparut en robe de chambre.

– Monsieur ? demanda-t-il surpris.

IXE-13 s'inclina :

– Monsieur Louis Ming, au nom de la charité, je suis venu vous demander l'hospitalité.

Ming le regarda longuement.

C'était une phrase d'un code.

Le Chinois répondit :

– Quelle charité ?

– La charité des bons. Nous n'aidons jamais les mauvais.

– Vous êtes un bon ?

– Je travaille sous les drapeaux de ceux qui ne périront pas.

Ming lui tendit la main.

– Soyez le bienvenu. Qui êtes-vous ?

– Capitaine Jean Thibault, du service secret. Je suis en mission, en Chine.

– Vous avez dit à la servante que vous étiez mon vieil oncle ?

– Oui.

– Vous avez bien fait. Je devrai vous garder longtemps, ici ?

– Quelques jours seulement

– Très bien. Vous resterez le temps qu’il vous faudra.

Ming présenta IXE-13 à la servante.

– Voici mon oncle Sing Ming. C’est le plus vieux frère de mon père. Il restera ici quelques jours.

– Bien, maître.

IXE-13 se mit à rire :

– Je ne te ferai pas trop de misère, mon neveu. Maintenant, pouvons-nous causer un peu ? J’ai hâte d’avoir de ces nouvelles.

– Passez dans mon bureau.



– Toujours ami du nouveau système ?

– Toujours mon oncle, comme vous.

Ils poussèrent la porte du bureau.

– Maintenant, j’ai besoin de votre aide, Ming.

– Elle vous est acquise.

– Quand les autorités apprendront que je suis en Chine, on me fera chercher partout. Suis-je en sûreté, ici ?

– C’est le dernier endroit que les communistes fouilleront.

– Parfait. Maintenant, voici ce que je veux faire. Il faut que je me mette en communication avec la puissante Taya.

– Taya ?

– Oui.

– C’est facile. Mais pourquoi ?

– Elle tient une jeune fille prisonnière. Il faut que cette jeune fille soit remise en liberté. C’est moi qui la remplacerai.

– Vous allez vous livrer ?

– Un échange de prisonnier, oui.

– Vous savez fort bien que jamais vous ne pourrez vous échapper si vous vous jetez dans les griffes de Taya.

– Pourtant, je l’ai déjà fait.

– Vous ?

– Parfaitement, et je compte bien réussir une seconde fois. Mais là n’est pas la question pour le moment. Ma mission consiste à délivrer cette jeune fille. Je n’ai pas confiance en la parole de Taya.

– Vous faites bien.

– Si je me livre, elle ne remettra jamais Hélène en liberté.

– Hélène ?

– C’est le nom de la jeune fille. Non, il faut qu’Hélène soit remise en liberté avant que je me livre.

– Taya ne voudra jamais accepter.

– Je vais toujours bien essayer.

IXE-13 demanda :

– Y a-t-il moyen d'envoyer un message à Taya ?

– C'est facile. Je peux le faire livrer par un ami sûr.

– Et si on le suit ?

– Il remettra le message aux domestiques ou il peut même le glisser sous la porte.

– C'est encore mieux.

– Ensuite. Nous n'aurons qu'à attendre. Si dans trois jours, je n'ai pas reçu de nouvelles, eh bien, je retournerai au Japon.

– Et vous laisserez la jeune fille entre les mains de Taya ?

– Il le faudra.

– Bon, alors, préparez votre message. Demain matin, je verrai moi-même à ce qu'il soit livré.

– Bien, Capitaine.

Ming fit préparer la chambre du Canadien.

Lorsqu'IXE-13 se fut retiré, il commença à rédiger le message qu'il allait faire parvenir à Taya.

\*

Taya relut une seconde fois le message.

Puis, elle sonna sa servante.

– Vous m’avez fait demander maîtresse ?

– Oui. D’où vient cette lettre ?

– Elle était glissée sous la porte.

– Qui l’a apportée ?

– Elle a été livrée très à bonne heure, je crois.

Nous n’avons vu personne.

– Bon, je vous remercie.

Taya s’empara du récepteur de son appareil téléphonique et appela chez Tracko.

– Major Tracko ?

– Un instant.

– C’est le Capitaine Bourof qui parle ?

– Oui. oui.

– Voulez-vous venir immédiatement chez moi

avec le Major Tracko.

– Très bien, belle Taya.

– Je vous attends. J’ai dit immédiatement.

– Bien.

Taya raccrocha.

Elle s’assit dans son fauteuil et relut lentement le message que lui avait fait parvenir IXE-13.

Dix minutes plus tard, les deux ex-nazis arrivaient.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Tracko en entrant.

Taya déclara :

– IXE-13 est ici !

Les deux compères bondirent.

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Il s’est livré ?

– Pas encore, fit Taya, mais il est caché quelque part dans la ville.

– Comment le savez-vous ?

– Il m’a envoyé un message.

– Hein ?

Taya reprit :

– Il ne faut pas le prendre pour un imbécile, vous savez. Il nous donne trois jours.

– Trois jours, pourquoi ?

– Pour retourner Hélène Racicot au Major Watson.

Tracko s'écria :

– Mais, il est fou. Il ne s'imagine pas que nous allons lui obéir.

Taya poursuivit :

– Le Major sait où rejoindre IXE-13. Aussitôt qu'Hélène sera rendue au Japon, il se mettra en communication avec le Canadien et ce dernier nous donne sa parole qu'il se livrera.

Bourof éclata de rire.

– Sa parole ! Nous ne pouvons même pas nous y fier.

– Pardon, fit cyniquement Taya. Il n'est pas de descendance nazie.

Les deux Allemands rougirent.

– C’est un Canadien et les Canadiens sont reconnus pour tenir parole.

– Vous n’avez pas l’intention de...

– Que pouvez-vous faire, autrement ?

Tracko proposa :

– Mais, fouiller la ville et essayer de le retrouver.

– Allons donc. IXE-13 est loin d’être fou. Vous pouvez être sûrs qu’il a une très bonne cachette. Nous ne le trouverions pas. Dans trois jours, il repartira pour le Japon.

Bourof demanda :

– Qui nous dit que ce message vient de lui ?

Taya hésita :

– Eh bien... enfin, il révèle certaines choses qui se sont passées entre nous deux seulement.

– Ah !

– Il n’y a pas d’erreur, c’est bien lui qui est en Chine.

– Alors, vous allez délivrer Hélène ?

– Je vais faire confiance à IXE-13. Quelque chose me dit qu’il tiendra parole.

Tracko la regarda curieusement.

– Vous parlez de lui comme si vous l’admiriez.

– C’est ridicule, voyons.

– Vous étiez amoureuse d’IXE-13, déjà.

– Major Tracko, je vous prierais de vous mêler de vos affaires.

– Excusez-moi, Taya.

La belle Chinoise reprit :

– Je vais vous confier la mission la plus difficile. Allez chercher Hélène chez Len Tsé.

– Il ne voudra jamais la laisser partir.

– Il exigera le gros prix, car maintenant qu’Hélène s’est résignée à son sort, elle lui rapporte beaucoup.

Taya ricana :

– Et puis, même si nous la délivrons, ce ne



sera plus qu'une loque humaine, maintenant. Une fois rendue au Canada, elle tentera de refaire sa vie, mais quelque chose me dit qu'elle ne pourra résister à la tentation et qu'elle continuera dans le chemin de la prostitution.

Bourof soupira :

– C'est regrettable, elle était jolie.

– Oui, elle est encore jolie, et au Canada, elle trouvera que son métier de vice lui rapportera beaucoup. Mais nous n'aurons plus à nous préoccuper d'elle.

– Alors, nous allons chez Len Tsé ?

– Oui. Je vais vous signer un chèque en blanc.

– Très bien.

Les deux Allemands partirent.

Ils se rendirent chez le Chinois, un des maîtres de la pègre.

Ce dernier ne voulut pas entendre parler de laisser partir Hélène.

– Taya est prête à payer.

– Ah, elle paierait ?

– Oui...

– Le gros prix ?

– Oui.

Len Tsé réfléchit :

– Bon, je vais la laisser partir.

Et il fit son prix.

Tracko baissa la voix.

– Si je vous faisais avoir quelques mille de plus. Vous seriez content ?

– Mais... oui.

– J’aurai ma commission ?

– Certainement.

Tracko remplit le chèque pour un montant beaucoup plus élevé que ne l’avait exigé Len Tsé.

Quant à Bourof, il avait un petit sourire en coin.

– Mon cher Major, se dit-il, quand vous aurez des reproches à me faire, je vous parlerai de ce chèque.

Il se sentait devenir très puissant.

Si Tracko avait su, il n'aurait jamais fait ce marché.

Len Tsé alla chercher Hélène.

La jeune fille n'était plus la même.

Elle avait l'air très commun, fumait la cigarette et prenait des poses plus qu'excentriques.

– Tiens, deux clients que je connais.

– Ce ne sont pas des clients, fit Len Tsé.

– Alors, vous allez délivrer Hélène ?

– Ah !

– Ils viennent vous chercher pour vous remettre en liberté.

Hélène se mit à rire :

– En liberté ? Allons donc !

– C'est la vérité, fit Bourof.

Hélène éclata brusquement en sanglots.

Elle ne pouvait croire en la parole des communistes. On l'avait trompée si odieusement.

– Venez avec nous.

Elle les suivit docilement.

On l'emmena chez Taya.

– Vous allez retourner chez vous, fit Taya.

– C'est impossible.

– C'est pourtant ce qui vous arrive, Hélène. Mais, avant de vous rendre au Canada, vous allez passer par le Japon, Vous irez vous présenter au Major Watson.

– Le Major Watson ?

– Oui. Lui, vous enverra au Canada.

– Ah !

– Vous partirez en avion, dès ce soir. Le pilote se mettra en communication avec le Japon et vous devrez sauter en parachute.

– Je n'ai jamais sauté.

– Aucune importance. C'est le seul moyen de vous faire regagner le Japon.

Hélène fut conduite dans le cachot de la maison de Taya.

Bourof et Tracko avaient donc dit la vérité.

On allait la délivrer, la retourner au Canada.

Hélène se mit à réfléchir.

– Là bas, qu'est-ce que je ferai, maman est morte. Roxanne travaille pour le service secret. Et puis, quand on saura ce que je suis devenue, on ne voudra plus de moi.

Plus elle réfléchissait, elle ne trouvait qu'une solution.

– Oui, travailler dans le métier qu'on m'a appris. C'est ce que je ferai. Mais, il ne faudra pas que Roxanne l'apprenne.

Elle se mit à rire :

– Je vais devenir riche, amasser beaucoup d'argent... beaucoup.

La pauvre jeune fille était à moitié folle.

Les Chinois en avaient fait une épave humaine.

\*

Hélène n'eut pas trop de difficulté avec son parachute.

Elle tomba mal, s'égratigna les genoux et les mains.

Des soldats se précipitèrent à sa rencontre.

– Emmenez-moi au Major Watson.

– C'est ce que nous allons faire, mademoiselle.

On la conduisit devant Watson.

Ce dernier ordonna aussitôt à son secrétaire de se mettre en communication avec Louis Ming.

– Dites simplement que le colis est arrivé. Ils comprendront.

– Bien Major.

Watson interrogea ensuite Hélène.

– Ils ne vous ont pas trop maltraitée ?

– Oh non, pas trop. Comme vous voyez, je suis en parfaite santé. Je ne désire qu'une chose. Retourner au Canada, et au plus tôt.

– Ce ne sera pas long.

Si Hélène avait voulu parler, Watson l'aurait envoyée voir le médecin.

On aurait pu la désintoxiquer, la soigner et en faire une personne normale.

Mais la jeune fille n'avait même plus la force de réagir.

\*

Louis Ming et IXE-13 étaient assis au salon.

Soudain, une lumière rouge s'alluma dans le mur.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda IXE-13.

– Mon appareil télégraphique. C'est un message.

Ming pesa sur un bouton.

La bibliothèque tourna.

– Je descends à la cave. Si la servante m'appelle, dites que je suis sorti pour quelques

instants.

– Bien.

Le Chinois disparut.

La bibliothèque reprit sa place.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, la bibliothèque tourna et Ming apparut.

– Ça y est, dit-il.

– Quoi donc ?

– Un message du Major Watson. Le colis a été livré, c'est-à-dire Hélène Racicot est rendue au Japon.

IXE-13 soupira :

– Franchement, je ne croyais pas que Taya allait se rendre à ma demande.

– Maintenant, vous allez repartir pour le Japon.

– Jamais !

– Mais, voyons, vous n'allez pas vous jeter dans la gueule du loup ?



IXE-13 se leva :

– Ming, les Canadiens français n’ont qu’une parole et ils la tiennent.

– Mais, dans un cas comme celui-là.

– Je dois tenir parole. Il ne sera pas dit que l’agent IXE-13 aura trompé quelqu’un.

Ming ouvrit de grands yeux :

– L’agent IXE-13 ? Vous êtes l’agent IXE-13 ?

– Oui.

– Je l’ignorais. Oh, alors, je n’ai pas de crainte pour vous.

– Comment ça ?

– Ici, en Chine, on dit que vous êtes immortel.

IXE-13 se mit à rire.

– Je serais porté à le croire, fit Ming.

– Non, je ne suis pas immortel. Mais Dieu protège toujours ceux qui travaillent pour la bonne cause. Ceux qui travaillent à faire triompher le bien.

– Alors, vous allez vous livrer ?

– Oui. J’ai réussi à accomplir ma mission. Hélène Racicot est maintenant saine et sauve. Il me reste maintenant à accomplir la deuxième partie de ma mission. Me livrer et faire l’impossible ensuite, pour échapper à Taya.

– Ça sera difficile.

– Oui, je l’avoue. Ce sera une mission des plus dangereuses.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Il enleva son maquillage et mit des vêtements propres. Ensuite, il alla serrer la main à Ming.

– Je vous souhaite bonne chance, fit le Chinois.

– Merci bien. Vous m’avez beaucoup aidé.

– Si je puis le faire encore, ne vous gênez pas.

– C’est fort possible que j’aie recours à vous.

IXE-13 sortit.

Il se dirigea vers la maison de Taya et y arriva sans encombres.

Il sonna à la porte de la maison.

Une servante vint ouvrir.

– Monsieur ?

– La belle Taya est-elle là ?

– Oui, de la part de qui ?

– Annoncez-lui l’agent secret IXE-13, fit fièrement le Canadien.

IXE-13 a accompli sa mission, Hélène Racicot est en liberté, mais qu’adviendra-t-il du Canadien ?

Réussira-t-il à échapper à Taya après s’être livré lui-même ?

Et Hélène Racicot, la sœur de Roxanne, continuera-t-elle dans cette pauvre carrière de fille de vie ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 861<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.